



bdc
Base de Connaissance

LA DYNAMIQUE DE PUISSANCE BRITANNIQUE

A l'âge victorien 1837 - 1901

Mots clés

Puissance britannique, Empire, Puissance navale, Pouvoir politique, Intérêts commerciaux, Age victorien, Finance

11/2005

Le(s) auteur(s) de ce document d'analyse, d'opinion, d'étude et/ou de recherche a autorisé l'AEGE à enregistrer l'article dans la base de données, dénommée : bdc.aege.fr. La diffusion, publication subséquente est aussi autorisée par l'(es) auteur(s) sur toutes formes de support écrit, électronique uniquement au sein des membres de cette association, utilisateur de cette base de données. Aucune autre forme de diffusion n'est autorisée. L'analyse, l'opinion et/ou la recherche reposent sur l'utilisation de sources éthiquement fiables mais l'exhaustivité et l'exactitude ne peuvent être garantie. Sauf mention contraire, les projections ou autres informations ne sont valables qu'à la date de la publication du document, et sont dès lors sujettes à évolution ou amendement dans le temps.

Le contenu de ces documents et/ou études n'a, en aucune manière, vocation à indiquer ou garantir des évolutions futures. Le contenu de cet article n'engage la responsabilité que de ses auteurs, il ne reflète pas nécessairement les opinions du(des) employeur(s), la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris celui de gouvernements, d'administrations ou de ministères pouvant être concernés par ces informations. Et, les erreurs éventuelles relèvent de l'entière responsabilité des seuls auteurs.

Les droits patrimoniaux de ce document et/ou étude appartiennent à l'Association AEGE, voire un organisme auquel les sources auraient pu être empruntées. Le(s) auteurs ont expressément cédés les droits patrimoniaux subséquents à l'insertion de ce(s) document(s) dans la base de données bdc.aege.fr. Toute utilisation, diffusion, citation ou reproduction, en totalité ou en partie, de ce document et/ou étude ne peut se faire sans la permission expresse du(es) rédacteur(s) et du propriétaire des droits patrimoniaux.



LA DYNAMIQUE DE LA PUISSANCE BRITANNIQUE PENDANT L'ÂGE VICTORIEN, 1837-1901

Si on parle de la puissance britannique à l'âge victorien, on parle inévitablement de **la matrice** de l'empire britannique. A la mort de la Reine Victoria en 1901, la Grande-Bretagne contrôlait plus de 25% du monde et était le chef incontesté des mers.

Ainsi, analyser la matrice de la puissance britannique pendant l'âge victorien revient à examiner la **dynamique de croissance de l'empire**. Il s'agit d'une tâche complexe, étant donné la combinaison de facteurs économiques, politiques et militaires qui ont influencé les résultats aux différents stades d'évolution de l'empire.

Cet article a été rédigé en novembre 2005 par un officier du **Collège Interarmées de Défense** dans le cadre du séminaire sur géopolitique et économie qu'anime **Christian Harbulot**. Il laisse transparaître les points forts de la matrice de puissance britannique à l'apogée de son histoire. Il est intéressant de noter que cette matrice présente quelques similitudes avec la matrice actuelle de la superpuissance américaine. Par ce type de publication, l'équipe d'**Infoguerre** souligne la nécessité de se pencher sur ce type de problématique. L'analyse comparée des matrices culturelles est une démarche initiée par les créateurs du concept d'intelligence économique. Elle permet de mieux analyser les rapports de force entre puissances.

Le poids des intérêts commerciaux dans la dynamique de l'empire britannique

Il existe un consensus général pour affirmer que, dans la majorité de la période de la croissance de l'empire, son expansion a été un sous-produit de la défense des intérêts commerciaux britanniques, plutôt qu'une recherche systématique de conquête territoriale. La croissance de l'empire britannique a porté sur l'acquisition des ressources et des marchés. Elle est le fruit de la rivalité qui a existé pendant des siècles entre l'Angleterre et ses rivaux continentaux, l'Espagne, le Portugal, la France, et l'Hollande. Les intérêts commerciaux, plutôt que l'ambition territoriale, ont dicté la croissance du jeune empire.

A l'origine, l'Angleterre du XVI^e siècle était un pays pauvre. Sa puissance était très inférieure aux royaumes d'Espagne et du Portugal. A la différence des Espagnols et des Portugais, les Anglais n'étaient ni des missionnaires, ni des colons. Quand les Anglais ont pris la mer, ils devaient chercher des bénéfices immédiats. Pendant le règne d'Elizabeth I, l'Angleterre a installé les sociétés de commerce en Turquie, en Russie, et aux Indes occidentales, et a exploré la côte de l'Amérique du Nord, en y établissant des colonies. La demande du sucre a attiré les négociants à la Caraïbe. La demande des épices, du thé et des textiles les a attirés en Asie.

Pendant le XVII^e siècle, les Anglais ont mis à profit le potentiel commercial énorme des acquisitions d'outre-mer, commençant par l'exploitation lucrative des produits d'Indes occidentales. L'union de l'Angleterre avec l'Ecosse, qui a donné naissance à la Grande-Bretagne en 1707, a abouti à la création du plus grand secteur de libre échange de l'époque et aussi à l'apparition du premier modèle de consommation de masse au monde par les produits importés comme le thé, le café, le tabac et le sucre.

En Amérique du Nord, les Treize Colonies, implantées le long du littoral atlantique entre le Canada français et la Floride espagnole, ont été fermement établies depuis 1733. Les colons avaient commencé à planter le coton au XVII^e siècle. Cette politique de plantation a été développée sur une grande échelle à la fin du XVIII^e siècle. Elle a engendré ce qu'on a appelé par la suite « le commerce triangulaire ». Les bateaux britanniques prenaient en charge les produits manufacturés et les spiritueux en Afrique occidentale pour les échanger contre les esclaves qu'ils débarquaient en Indes occidentales et puis au sud des Treize Colonies. Les bateaux revenaient ensuite en Grande-Bretagne avec des cargaisons de coton, de rhum, de sucre, et de tabac, résultant du travail des esclaves.

Une proportion substantielle de ces marchandises importées était réexportée sur le continent européen. Les bénéfices de ces produits du nouveau monde ont contribué à l'essor du commerce asiatique de l'empire.

La prospérité de la Grande-Bretagne a été liée au commerce des esclaves, jusqu'à ce qu'il soit devenu illégal en 1807. A cette époque, l'Empire avait cessé de dépendre du commerce des esclaves pendant que d'autres formes de

commerce étaient devenues plus profitables. En effet, la Grande-Bretagne commençait à émerger comme la principale nation industrielle, réduisant inévitablement la demande économique du travail de forçat.

Le libéralisme au service de l'empire

Le premier modèle d'empire britannique était de nature mercantile. Sous les Stuarts et Cromwell, les contours mercantilistes de la colonisation et de la création de l'Empire sont devenus de plus en plus évidents. Jusqu'au début du dix-neuvième siècle, le but primaire des politiques impérialistes était de faciliter l'acquisition du territoire étranger autant que possible, comme une source des matières premières et afin de fournir des marchés vrais ou potentiels pour les fabricants anglais. Les mercantilistes recommandaient dans la théorie, et cherchaient dans la pratique, des monopoles commerciaux qui assureraient à la Grande-Bretagne un excédent pour ses importations. Une balance commerciale profitable, croyait-on alors, fournirait la richesse nécessaire pour maintenir et accroître la puissance de l'empire.

Cependant, un changement radical de perspective économique s'est produit à la fin du 18ème siècle, détournant la Grande-Bretagne du mercantilisme au profit du libre-échange. C'était dû principalement à l'influence d'Adam Smith, un des fondateurs des sciences économiques modernes, et de son ouvrage "la richesse des nations". Le thème principal de "la richesse des nations" se situe dans le concept de la croissance économique. La croissance, selon Smith, est enracinée dans la division du travail. Cette idée se relie principalement à la spécialisation de la main-d'oeuvre. Chaque ouvrier devient un expert dans un domaine de production, et de ce fait augmente son efficacité. Cette idée a abouti à la création des chaînes de fabrication dans les usines victoriennes tout au long du XIXè siècle et a accéléré les avantages économiques générés par le processus de l'industrialisation. L'appui de Smith au développement de la concurrence reposait sur le fait qu'elle stimulait la croissance économique.

La croyance de Smith sur le rôle moteur de la concurrence dans le processus d'enrichissement des nations a joué un grand rôle dans ses recommandations de politique économique. Il s'est fortement opposé à n'importe quelle forme d'intervention du gouvernement dans les affaires des entreprises comme les restrictions commerciales, les lois de salaire minimum, et le règlement de produits. Cette politique de "laisser-faire" embrassé par Smith est demeurée populaire tout au long de l'ère victorienne.

Le libre échange est devenu la norme admise dans tout l'empire, modifiant graduellement les restrictions coloniales originelles. Les actes de navigation ont été finalement abrogés en 1849. Les Anglais avaient initialement levé des droits de douanes pour protéger leurs produits. Ils plaidèrent ensuite leur abaissement, considérant que leur mode industriel de production était suffisamment perfectionné pour faire affronter la concurrence étrangère.

La persistance des colonies dans la deuxième moitié du 19ème siècle a garanti un plus grand volume d'échanges, contrairement aux politiques protectionnistes qui prévalaient aux Etats-Unis, en France, en Allemagne et en Russie dans les années 1870.

Ce n'était pas simplement sur les colonies de l'empire que la Grande-Bretagne a imposé sa volonté économique. Les négociations commerciales ont également poussé de grands secteurs de l'économie mondiale à accepter le libre échange : en témoignent les traités commerciaux signés par la Grande Bretagne avec les pays latino-américains, la Turquie, le Maroc, le Siam, le Japon et les îles Du sud de mer. A la fin du dix-neuvième siècle, environ 60% du commerce britannique était réalisé avec des pays associés hors Europe.

Le libre échange avec le monde en voie de développement a convenu à la Grande-Bretagne. Avec ses revenus énormes liés aux investissements d'outre-mer, ajoutés aux revenus d'assurance et des navires, l'empire victorien a pu se permettre d'importer plus qu'il n'ait exporté. De toute façon, les termes de l'échange - le rapport entre les prix de l'exportation et de l'importation - ont progressé près de 10% en faveur de la Grande-Bretagne entre 1870 et 1914.

Le commerce de l'Angleterre avec ses colonies a permis à l'industrie britannique de survivre à plusieurs dépressions économiques, grâce à la vente aux marchés captifs de ses colonies. Dans un premier temps, ceci a permis à l'Angleterre de prendre la tête des pays en cours d'industrialisation et de prospérer dans des périodes difficiles. Cependant, certains estiment que ce déséquilibre de la balance commerciale a par la suite engendré des attitudes et des pratiques non compétitives qui ont fini par créer de la stagnation et du chômage.

Les leviers politico-militaires de la puissance britannique

C'est la marine qui a constitué le point d'appui principal de l'expansion de l'empire britannique au cours de son histoire. Pendant le règne de la Reine Victoria, la Royal Navy était la force navale suprême, incontestée sur les hautes mers. La puissance navale était l'outil essentiel qui permettait à la Grande-Bretagne de poursuivre ses buts économiques, politiques et militaires. Mais la force navale de la Grande-Bretagne avait eu des débuts difficiles.

Création de la puissance navale

Au cours du XVI^e siècle, les premiers marins de la Grande-Bretagne étaient principalement des pirates – les corsaires ou les boucaniers - volant les bateaux espagnol et portugais de leur or provenant de Amérique du sud et d'autres trésors. De ces origines pirates a résulté le système de 'privateering' - la guerre navale privatisé. Confronté à une menace directe de l'Espagne - culminant mais ne finissant pas avec l'Armada - Elizabeth I a pris la décision efficace de permettre ce qui se produisait déjà : le vol de l'Espagnol est ainsi devenu une question de stratégie.

La clé de la croissance de l'empire britannique est le fait que, dans l'espace d'un siècle après la menace symbolisée par la flotte espagnole, l'aspiration à un empire maritime est devenue une réalité. L'importance pour la Grande-Bretagne de l'Océan atlantique et d'autres itinéraires du commerce maritime mondial a conduit à l'expansion des flottes marchandes et navales britanniques.

Entre 1652-1674, quand les Anglais ont mené 3 guerres contre les Néerlandais, le but principal était de ravir le contrôle des routes maritimes principales hors d'Europe de l'ouest, non seulement vers les Indes orientales, mais également vers la Baltique, l'Amérique du nord, la Méditerranée et l'Afrique occidentale. Déterminés à acquérir la maîtrise navale, les Anglais ont plus que doublé la taille de leur marine marchande et ont octroyé plus de 200 navires à la Royal Navy.

Lorsque le prince hollandais Guillaume d'Orange a évincé James III, entraînant de facto une fusion anglo-néerlandaise en 1688, la menace principale de la Grande-Bretagne est venue de la France. En 1700, la France avait une économie deux fois plus importante que celle de la Grande-Bretagne et une population presque 3 fois plus grande.

Le fait capital eut lieu en novembre 1759. A cette date, la flotte française prit la mer dans une tentative désespérée pour monter une invasion de la Grande-Bretagne, mais a été brisée, les deux tiers de ses vaisseaux furent brûlés ou détruits. La suprématie navale britannique était maintenant complète, faisant la victoire dans les colonies françaises presque certaine parce que, en coupant les communications entre la France et son empire, la Royal Navy a donné aux forces terrestres britanniques un avantage décisif.

La fusion du pouvoir politique et de l'intérêt commercial

Le Premier ministre William Pitt, dont la fortune familiale provenait du commerce anglo-indien, n'a eu aucune intention de céder la position globale de la Grande-Bretagne à la France. Sa stratégie était de compter sur la seule force supérieure que le britannique possédait : sa flotte et derrière elle ses chantiers navals. Tandis que l'allié prussien de la Grande-Bretagne contenait les Français et leurs alliés en Europe, la Royal Navy diviserait leur empire sur les hautes mers, laissant les armées britanniques dispersées à la fin du travail dans les colonies. Le point clé était d'établir un avantage maritime indiscutable. Pitt a obtenu l'appui du parlement pour augmenter la flotte britannique à 105 navires en ligne, comparée aux 70 navires français. Dans le processus, les Chantiers royaux de construction navale sont devenus la plus grande entreprise industrielle du monde.

Par la suite, le chef de l'Amirauté a dirigé le blocus de la France, qui fut peut-être la démonstration la plus claire, pendant la guerre, de la supériorité navale britannique. La victoire de Nelson en mer en 1805 et de Wellington sur la terre à Waterloo en 1815, ont marqué la fin des guerres principales pendant un siècle. La Grande-Bretagne était la puissance dominante, et la défaite de Napoléon a mis aux aspirations françaises de régner sur le monde.

L'arrivée de la vapeur a menacé la suprématie navale britannique, mais la marine et les chantiers navals britanniques ont relevé le défi, comme le démontre le lancement du HMS Warrior en 1860. Propulsé par la vapeur, au blindage de cinq pouces et équipé avec tous les derniers canons à chargement par la culasse, le HMS Warrior était le cuirassé le plus puissant du monde. Il était l'un des 240 bâtiments, servis par 40.000 marins, qui faisaient de la Royal Navy la plus grande marine du monde. Grâce à la productivité incomparable de ses chantiers navals, la Grande-Bretagne possédait environ un tiers du tonnage marchand du monde. A aucun autre moment de l'histoire, une puissance a dominé complètement les océans du monde comme la Grande-Bretagne l'a fait au milieu du XIX^e siècle. En outre, la puissance de vapeur a tendu à renforcer les liens de l'empire. En jours de voile il fallait entre 4 et 6 semaines pour croiser l'Océan atlantique ; la vapeur a ramené cela à deux semaines en 1830 et à juste 10 jours en 1880. L'âge de la politique de la canonnière était arrivé.

Une économie des forces et des moyens militaires

Il y eut en tout 72 campagnes militaires britanniques différentes au cours du règne de la Reine Victoria. Cependant, les moyens humains pour équiper les forces armées britanniques pendant cette époque n'ont pas dépassé 0,8% de la population. En 1898, il y avait 99,000 soldats réguliers en Grande-Bretagne, 75 000 en Inde et de 41 000 ailleurs dans l'Empire. La Royal Navy avait besoin de

100 000 hommes, et l'armée indigène indienne était forte de 148 000 hommes. Il y avait les casernes et les dépôts de charbon, 33 en tout, répartis partout dans le monde. Pourtant le budget de la défense totale pendant cette année s'éleva à 40 millions : seulement 2,5% du produit national net.

C'est vraiment étonnant de constater que la Grande-Bretagne pouvait régir tellement d'espace sans présenter une facture pour sa défense particulièrement élevée. Pour être précis, les dépenses de défense de la Grande-Bretagne représentaient en moyenne un peu plus de 3% du produit national net entre 1870 et 1913, et étaient inférieures à 3% pour le reste du XIX^e siècle.

De plus, durant la période de la 'Scramble for Africa', plusieurs des colonies ont été acquises sans aucun coût pour le contribuable britannique puisque les campagnes avaient été menées par des mercenaires employés et payés par les compagnies 'British South African' et 'De Beers', et leurs actionnaires. En effet, le processus de la colonisation avait été privatisé.

La protection des itinéraires marchands de la Grande-Bretagne et donc de sa prospérité économique ont guidé la politique étrangère britannique et orienté ses interventions militaires pendant la période de l'Empire. De nombreux exemples d'intervention illustrent ce point de vue.

- Quand les Anglais ont mené trois guerres contre les Néerlandais entre 1652 et 1674, leur objectif était de leur ravir le contrôle des routes maritimes principales hors d'Europe de l'ouest. Rarement des guerres ont été menées aussi ouvertement dans un but commercial.
- Dès que la Grande-Bretagne a senti ses intérêts menacés en Inde par l'expansion méridionale et orientale des Russes, la protection de l'Inde contre les Russes, par voie de terre et de la mer, est devenu un axe majeur de la politique étrangère victorienne. D'où l'affrontement militaire avec la Russie tsariste.
- Les Anglais ont forcé les Chinois à ouvrir leurs ports aux leurs échanges dans les guerres d'opium de 1841 et de 1856.
- Les deuxièmes et troisième guerres afghanes relèvent de la même stratégie.
- Le premier ministre Disraeli a acheté 4 millions de livres sterling des titres du canal de Suez en 1875 pour empêcher la France de prendre le contrôle d'un itinéraire commercial essentiel. Par conséquent, les péages étaient réduits, faisant l'expédition vers ou à partir de l'Inde et de l'Extrême-Orient bien meilleur marché. C'était un mouvement consolidant plutôt qu'expansionniste afin de protéger les intérêts économiques et stratégiques britanniques.
- L'occupation de l'Égypte a assuré aux britanniques le maintien du contrôle de la plate-forme stratégique du Caire. Et la guerre contre les Boers a garanti la sécurité du Cap parce que, en dépit de l'importance croissante

du canal de Suez pour le commerce anglais avec l'Asie, le Cap est resté une base militaire d'une immense importance pour l'Angleterre. En effet le canal de Suez pourrait être exposé à la fermeture dans une guerre européenne importante. En second lieu, une des républiques de Boers s'était avérée être l'une des plus grandes réserves d'or dans le monde.

Dans cette défense des intérêts commerciaux, il était primordial pour les britanniques d'assurer **le contrôle des plates-formes stratégiques du Cap et du Caire**. Pour le reste, ils étaient prêts à partager le butin de l'Afrique avec les autres puissances européennes.

L'innovation technologique

La Grande-Bretagne était la nation principale au début de la révolution industrielle. C'était assurément un facteur important qui permit d'augmenter la richesse nationale et de fixer sa position dominante dans le monde. Les Anglais avaient pu surpasser les Français dans les années 1700 en raison de leur prééminence économique naissante dans la construction navale, la métallurgie et la fondation des canons

Depuis la fin du XVIII^e siècle, la Grande-Bretagne dominait ses rivaux dans de nombreux domaines des nouvelles technologies. Les ingénieurs britanniques étaient en pointe dans la révolution industrielle, qui exploitait la puissance de la vapeur et la force du fer. La révolution industrielle a aidé la Grande-Bretagne à conforter son avance dans le commerce du coton, puis dans l'acier, et finalement dans les technologies électriques et chimiques.

Les communications se sont énormément améliorées pendant le règne de Victoria - en grande partie en raison de la technologie britannique sous forme des câbles de télégraphe, des itinéraires des paquebots, et des chemins de fer - qui ont aidé la Grande-Bretagne à exercer un plus grand contrôle de ses dominions.

Les Anglais ont également employé la technologie au grand effet dans les campagnes africaines, avec l'introduction de la mitrailleuse de type Maxim, qui pourrait tirer à 500 coups par minute, cinquante fois plus rapidement que les fusils les plus rapides disponibles. Bien que la mitrailleuse Maxim ne soit pas une invention britannique, les forces de l'Armée et des volontaires britanniques furent rapidement convaincues de l'utilité de sa puissance de feu impressionnante. A titre indicatif, les 700 Volontaires de la British South Africa Company, équipés de la mitrailleuse Maxim, massacrèrent 1500 guerriers de la tribu Matabele en perdant seulement 4 Volontaires.

L'arme de la finance

Le coût de la guerre contre les Néerlandais au XVIII^e siècle a placé une contrainte grave sur le système financier archaïque de l'Angleterre. Les aristocrates anglais, effrayés par James II et sa foi catholique, ont perpétré un coup d'état contre lui avec le support des négociants de la City of London. Le prince hollandais Guillaume d'Orange a été invité à envahir l'Angleterre dans un coup presque sans perte de sang pour évincer James en 1688.

La conséquence de cette fusion hollandaise était significative pour le futur succès de l'empire britannique. La fusion offrait aux Anglais l'accès à un certain nombre d'institutions financières cruciales que les Néerlandais avait créés précédemment. En 1694, la banque d'Angleterre est fondée pour contrôler les emprunts du gouvernement, aussi bien que la monnaie nationale. Londres a importé le système hollandais d'une dette publique nationale, financée par une bourse des valeurs, où des bons à long terme pourraient facilement être achetées et vendus. Le fait que ceci ait permis au gouvernement d'emprunter à des taux sensiblement réduits, a facilité le financement des guerres.

La victoire contre les Français en 1759 était fondée sur la supériorité navale. Mais elle fut possible seulement parce que la Grande-Bretagne eut un avantage crucial par rapport à la France : la capacité d'emprunter de l'argent. Plus d'un tiers de l'effort de guerre de la Grande-Bretagne fut financé par des prêts. Les établissements financiers britanniques, copiés sur ceux des Néerlandais dans la période de Guillaume III, avaient trouvé leur voie, en permettant au gouvernement de Pitt de compenser le coût de la guerre par la vente des dons de faible intérêt aux investisseurs publics.

Pendant le règne de Victoria, la Grande-Bretagne était devenue le banquier du monde, investissant des sommes immenses autour du monde - aucune autre économie principale d'avant ou d'après a investi une si grande proportion de ses capitaux en outre-mer. L'importance de l'empire était en train d'augmenter, attirant environ 40% de l'investissement de portefeuille. De même, la part de l'empire dans les exportations britanniques totales était en augmentation, pour atteindre un montant de presque 40% en 1900.

La Grande-Bretagne a également fixé la norme pour le système monétaire international. L'étalon-or de la Grande-Bretagne (qui a fixé la valeur de l'argent de papier d'un pays en termes d'or et a obligé sa banque centrale à convertir des notes en or sur demande), était devenu en effet le système monétaire global en 1900.

L'exportation de capitaux vers le monde moins développé s'est avérée moins risqué pour les investisseurs grâce à l'empire britannique qui a imposé directement et indirectement une certaine forme de règle européenne. La combinaison du 'bon ménage' et (dans la plupart des cas) l'adhésion de l'étalon-or a effectivement protégé les investisseurs contre l'inflation. En outre, la loi et

l'administration britanniques ont facilité la croissance économique. Dans la plupart des cas, les pays de droit coutumier avaient des protections légales plus fortes pour des investisseurs, alors que les pays de droit civil français avaient les plus faibles.

Vers la fin de l'empire victorien, il y avait une intimité des rapports entre l'argent et la puissance. Par exemple, un des principaux bénéficiaires de l'occupation de l'Egypte n'était autre que le premier ministre Gladstone lui-même. L'homme d'affaires Cecil Rhodes a fait sa fortune à partir des mines de diamant de De Beers à Kimberley en Afrique de sud. Il a également rêvé d'être un constructeur d'empire, et a formé une alliance puissante avec des amis dans la City of London, en particulier la banque de Rothschild, qui était à ce moment-là la plus grande concentration de capital financier au monde.

En 1888, Rhodes a voulu développer les champs d'or qui existaient au delà du fleuve de Limpopo, et a mené sa force volontaire travaillant pour la British South Africa Company, afin de conquérir le territoire de la tribu indigène de Matabele. Le territoire conquis a été retiré à la Rhodésie. Derrière Rhodes, cependant, était la force financière de Rothschild.

L'appui des évangélistes à la dynamique impériale

Les Victoriens ne rêvaient pas simplement de régner sur le monde, mais de le racheter. Un phénomène au début du XIX^e siècle était le caractère volontaire et non gouvernemental de la construction de l'empire. Elle se concentrait en particulier sur le rôle de plus en plus important joué par les sectes évangéliques et les sociétés religieuses de missionnaire dans l'expansion de l'influence anglaise. Les évangélistes étaient des fanatiques religieux chrétiens qui ont exercé beaucoup d'influence sur le gouvernement. Un point critique ici est le projet moderniste qui a émané de ces organismes - les 'ONGs' victoriennes. Ce n'était pas un projet de gouvernement, mais le travail de ce que nous appelons aujourd'hui le secteur volontaire.

Sous pression des évangélistes, le gouvernement britannique a supprimé le commerce des esclaves en 1807. Ironiquement, pendant les 50 années qui suivirent, la Grande-Bretagne, qui avait été responsable et avait tiré bénéfice des plus grands commerces des esclaves de l'histoire, employa sa politique et sa puissance militaire pour forcer des autres états à supprimer le commerce des esclaves.

En Inde, il y eut une convergence entre les courants parallèles du souhait évangélique de convertir l'Inde en christianisme et du souhait libéral de le convertir en capitalisme. Mais cette volonté d'angliciser des cultures indigènes déboucha sur la révolte la plus violente du XIX^e siècle contre la règle impériale - la révolte indienne de 1857. Suite à cette révolte, la East India Company fut fermée en 1858 et la direction politique de l'Inde fut reprise en main par la Couronne britannique, qui l'a confiée à un vice roi. A partir de cette date, le gouvernement cessa de donner son appui au projet évangélique de christianisation dans cette région du monde.

La question de l'évangélisation de l'Afrique fut traitée de manière différente. Le développement commercial de l'Afrique pouvait coïncider avec sa conversion religieuse. Les missionnaires victoriens croyaient qu'ils savaient ce qui était le meilleur pour l'Afrique. Leur but était 'la civilisation', introduisant une façon de vivre qui était en premier lieu chrétienne, mais également européenne occidentale dans sa vénération pour l'industrie et l'abstinence.

Le missionnaire victorien le plus célèbre fut Livingstone, un médecin devenu explorateur, qui a frayé un chemin pour la civilisation britannique. Il a recherché sans succès un itinéraire commercial qui ouvrirait l'Afrique aux marchés libres, qui en même temps auraient ébranlé et finalement supprimé le commerce des esclaves portugais et arabe. Cependant, par suite des efforts des missionnaires victoriens, l'Afrique est maintenant un continent plus chrétien que l'Europe. Il y a maintenant, par exemple, plus d'Anglicans au Nigeria qu'en Angleterre.

L'appui populaire à la dynamique impériale

En dépit du succès de l'empire britannique, le public britannique a montré peu d'intérêt pour l'impérialisme jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Cependant, l'apparition des médias a aidé à créer une image populaire de l'empire, que le public a embrassé au début, mais a finalement rejeté. Palmerston était le premier, en tant que Premier Ministre, à utiliser la presse populaire à son avantage. Il s'est créé une réputation de champion libéral, en vendant une image de lui-même, et du rôle de la Grande-Bretagne à l'étranger, en manoeuvrant la presse. Il a cultivé des journalistes et a parfois même écrit (anonymement) des éditoriaux. Palmerston a convaincu le public que la Grande-Bretagne était la plus forte et le pays le plus politiquement avancé dans le monde, ayant un droit d'intervenir du côté des justes quand la Couronne le choisit.

Un autre Premier Ministre, Disraeli, fut le défenseur d'un impérialisme proactif. Il chercha à unir les classes sous la bannière de l'empire. Il a rédigé des discours glorieux en exaltant les vertus de l'empire qui ont été largement rapportées dans la presse. La décision de Disraeli en 1876 de faire la Reine Victoria l'impératrice de l'Inde, l'a rendu populaire auprès de l'aristocratie, mais également du public. L'impérialisme n'a pas dû payer pour être populaire. Pour beaucoup de gens, il était suffisant car il était passionnant.

Un autre facteur important a également renforcé l'appui public et politique pour l'impérialisme : le concept de la suprématie (blanche) britannique au-dessus d'autres causes. Le concept provenait du livre "sur l'origine des espèces" de Charles Darwin. Influencé par le travail de Darwin, mais le rendant méconnaissable, les pseudo scientifiques ont divisé l'humanité en 'races' sur la base des caractéristiques physiques externes, les rangeant selon des différences physique et psychologiques. Selon ces thèses, les Anglo-Saxons étaient de toute évidence au dessus, les Africains au plus bas.

Les avocats de la politique étrangère impérialiste de Disraeli ont vu l'impérialisme comme une manifestation de la suprématie blanche. Selon leur thèse, l'empire aurait été fondé non pas pour la recherche d'un avantage économique ou stratégique de la Grande-Bretagne, mais pour l'éducation, l'évangélisation et l'émancipation des peuples primitifs, incapables d'autonomie. Cette doctrine a servi à légitimer l'acquisition par la Grande-Bretagne des parties de l'Afrique centrale et de sa domination, de concert avec d'autres puissances européennes, de la Chine. En conséquence, entre 1880 et 1900, 10.000 royaumes tribaux africains ont été transformés en une quarantaine d'Etats, dont un tiers sous contrôle britannique.

L'appétit public pour l'empire a diminué et puis disparu complètement par suite de la guerre des Boers – **une guerre menée contre des blancs**. La supériorité militaire britannique a forcé les Boers à mener une campagne de guérilla. A leur tour les Anglais ont adopté une tactique de la terre brûlée pour détruire leurs récoltes et ont créé les premiers camps de la concentration du monde pour

regrouper les femmes et les enfants des Boers. Bien que ces tactiques ont sapé la volonté des Boers pour combattre, **les reportages des médias** sur les conditions de détention et des taux élevés de mortalité dans les camps de concentration ont choqué le public britannique et l'ont détourné du mythe de l'empire tel que le défendaient des hommes comme Disraéli.

Les conséquences de la guerre des Boers étaient plus profondes en Grande-Bretagne qu'en Afrique du Sud. C'était la répugnance contre la conduite de cette guerre par les Britanniques qui a finalement amené l'une partie de l'électorat britannique à opter pour une politique de gauche dans les années 1900. Les esprits critiques ont argué du fait que l'impérialisme était immoral. Les éléments plus radicaux de l'opposition dénonçaient une escroquerie comme quoi cette guerre était financée par des contribuables britanniques, menée sur le terrain par des soldats britanniques, mais qu'elle bénéficiait principalement à une élite très minoritaire de millionnaires tels que Rhodes et Rothschild.

Quatre ans seulement après la mort de la reine Victoria, l'impérialisme était largement considéré par l'opinion publique britannique comme un terme d'abus.